

ODÉON

THÉÂTRE
DE L'EUROPE

direction
Stéphane Braunschweig

Que ta volonté soit Kin

de **Sinzo Aanza**

mise en scène **Aristide Tarnagda**



49^e édition



Cycle de lectures

une collaboration de la Cité internationale des arts
avec l'Odéon-Théâtre de l'Europe et la Maison Antoine Vitez,
centre international de la traduction théâtrale



Jeudi 1^{er} juillet à 19h / Cité internationale des arts

Lecture, par Assane Timbo, dirigée par Laurent Muhleisen,
d'extraits de :

- *La Chambre des noms perdus* de Sitawa Namwalie (Kenya) – traduit de l'anglais par Isabelle Famchon
- *J'ai rendez-vous avec diEU*, d'Asiimwe Deborah Kawe (Ouganda) – traduit de l'anglais par Gisèle Joly
- *Et caetera* de Constantin Kouam Tawa (Cameroun)
- *Chasser les fantômes* de Hakim Bah (Guinée)

Rencontre à l'issue animée par Sylvie Chalaye, spécialiste
des dramaturgies afro-contemporaines, professeure et directrice
de recherche à l'université Sorbonne-Nouvelle

18 rue de l'Hôtel de Ville, 75004 Paris

entrée libre sur réservation : programmation@citedesartsparis.fr

Samedi 3 juillet de 14h à 17h / Ateliers Berthier 17^e

Lectures dirigées par Aristide Tarnagda
Extraits de textes lus par les comédiens de la compagnie
Théâtre Acclamations :

- *Room of Lost Names (La Chambre des noms perdus)*
de Sitawa Namwalie (Kenya) – traduit de l'anglais
par Isabelle Famchon
- *Appointment with gOD (J'ai rendez-vous avec diEU)*
d'Asiimwe Deborah Kawe (Ouganda) – traduit de l'anglais
par Gisèle Joly
- *Terre ceinte* de Mohamed Mbougar Sarr (Sénégal)

entrée libre sur réservation : theatre-odeon.eu

Retrouvez les autres
mises en scène
d'Aristide Tarnagda

à la MC93 de Bobigny

Traces, de Felwine Sarr,
en collaboration avec
Étienne Minoungou
(1^{er} – 4 juillet)
Piste, de Penda Diouf
(7 – 11 juillet)

La Maison diptyque apporte
son soutien aux artistes
de la saison 20-21

Conception graphique : Atelier ter Bekke & Behage
Maquettiste : Solie Morin
Imprimerie : Média graphic
Licences d'entrepreneur de spectacles
1092463 - 1092464

Que ta volonté soit Kin

de **Sinzo Aanza**

mise en scène **Aristide Tarnagda**

30 juin – 10 juillet 2021

Berthier 17^e

durée 1h30

avec

Ibrahima Bah
Jeanne Diama
Serge Henry
Ami Akofa Kougenou
Kader Lassina Toure
Nkuanga Daddy Mboko
Hilaire Nana
Rémi Yaméogo

scénographie

Charles Ouitin Kouadjo
Patrick Janvier

création lumière

Mohamed Kabore

création sonore

Hughes Germain

régie générale

assistante à la scénographie

Charlotte Humbert

assistant à la mise en scène

Jean-Baptiste Nacanabo

construction du décor

Le Grand Dehors

Patrick Janvier

Estelle Duriez

Marie Storup

Charlotte Humbert

coproduction décor

Pti Poa

et l'équipe technique de

l'Odéon-Théâtre de l'Europe

créé le 26 octobre 2018 lors
de la 10^e édition des Récréatras –
Ouagadougou

production

les Récréatras et Théâtre
Acclamations – Ouagadougou
(Burkina Faso)

coproduction

Odéon-Théâtre de l'Europe
avec l'appui du CDN de Caen,
du théâtre Jean Vilar à Vitry-sur-Seine,
du Grand T à Nantes

dans le cadre de la Saison Africa2020



avec le Festival d'Automne à Paris



Que ta volonté soit Kin,
de Sinzo Aanza, est publié
aux éditions Nzoï
(Kinshasa, RDC, 2018)

Manifestation organisée dans le cadre
de la Saison Africa2020



Liberté
Égalité
Fraternité



Partenaires médias



Comité des mécènes de la Saison Africa2020



Le besoin de beauté est un besoin d'amour

Entretien avec Aristide Tarnagda

Comment avez-vous rencontré Sinzo Aanza ?

Un jour, je suis tombé sur un roman de lui qui s'appelle *Généalogie d'une banalité*, et j'ai été ébloui par l'évidence et la puissance de sa langue, à la fois politique et poétique. J'ai su tout de suite que j'avais trouvé à qui parler, ou plutôt qui entendre et faire entendre. C'était la voix que je voulais transmettre. Je suis entré en contact avec lui, et très vite je lui ai demandé s'il avait jamais pensé à écrire pour le théâtre. Sa réponse a été l'envoi de cette pièce. Et je me suis mis à son service, pour que d'autres fassent la même découverte que moi.

Pouvez-vous nous en dire plus sur les qualités de son écriture ?

J'ai dit qu'elle est poétique, et pour le reconnaître il suffit de l'écouter. Elle a de l'énergie et du rythme, une façon d'attraper le monde par les cinq sens – dans le texte de *Kin*, par exemple, il y a beaucoup de sons, de bruits, de musiques différentes, une sorte d'aller-retour toujours possible entre la voix et la rumeur, le singulier et le collectif. Mais Sinzo est aussi un photographe, un artiste plasticien, et on le sent. Ses mots ont une forte charge visuelle. Il font surgir le noir et blanc de la ville de nuit, qui s'allume et qui s'éteint en fonction des pannes de courant. Il y a une diversité, une spontanéité, des voix qui résonnent et se parlent, parfois en différentes langues. Cette langue est à la fois lyrique et épique, elle vous plante tout un monde dans l'oreille. Et en cela, elle est politique. La politique, c'est la cité, c'est Kinshasa la ville-monde, c'est l'Afrique et la profondeur de son histoire. Mais quand je dis "monde", je veux parler à la fois de celui qui est – dans sa laideur, son injustice – et de celui qui manque mais qu'on a le droit de désirer. L'écriture d'Aanza met tout cela en présence sur la scène. Elle brasse ce réel en le réinventant et fait circuler cette langue entre tous les personnages, elle en fait leur bien commun.

Vous qui êtes aussi auteur, vous avez eu cette formule : "l'écriture de Sinzo pisse le rêve"...

Oui, l'expression est un peu provocatrice, mais je l'assume. Sinzo Aanza n'est pas un poète de la tour d'ivoire, mais de l'autobus. Sa poésie ne parle

pas que de corps, mais aussi de viande. Elle n'a pas peur d'être sale, ou organique, ou de traîner dans les rues. Et c'est comme si elle ne pouvait pas faire autrement ! Elle ne se réduit d'ailleurs pas à cela, elle va et vient à volonté sur la terre comme au ciel. Le titre même de la pièce le sous-entend. Aanza a les épaules assez larges pour supporter des contrastes très forts. Son texte peut passer d'un sentiment religieux presque océanique au goût très concret du péché, et même télescoper les deux. Parfois, sur scène, ce n'est plus qu'un filet de voix à peine murmuré, parfois c'est tout un chœur. Une multiplicité qui peut être brutale, inquiétante, mais aussi très drôle. Entre deux coups d'émotion, on rit beaucoup dans le spectacle ! J'ai aussi dit que je l'avais lu "avec bonheur et larmes", en même temps. C'est une langue d'une liberté rare, sans doute parce qu'elle se nourrit de la liberté de l'imagination. Littéralement, elle fait rêver.

Mais la dimension politique de cette poésie dramatique repose aussi sur une histoire tragique ?

Bien sûr. Une histoire qui est encore, en Europe, très méconnue, quand elle n'est pas occultée. L'histoire du Congo est violente, pleine de soubresauts. C'est ce que raconte, dès le début du spectacle, l'énumération des noms du lieu où se situe l'action : "l'avenue de la Libération... / Ex Pierre Mulele / Ex Libération encore une fois / Ex 17 Mai / Ex 24 Novembre / Ex Victimes de la Rébellion / Ex Joséphine Charlotte..." C'est une litanie assez éloquente. On n'a pas besoin d'être un spécialiste de l'Afrique pour comprendre que chacun de ces changements d'appellation a dû se payer très cher. Les allusions suffisent, il suffit de se laisser entraîner par leur courant. Moi-même, je suis Burkinabé. Il m'est arrivé d'aller à Kinshasa deux ou trois fois, mais je ne connais pas la ville plus que ça. En principe, il n'y aurait pas de raison que je la connaisse, n'est-ce pas, puisque le Congo n'est pas mon pays. Mais les histoires des poètes sont ainsi faites qu'elles diffusent, qu'elles rendent les frontières un peu incertaines, un peu perméables. Et en diffusant à travers ces frontières, leurs histoires charrient avec elles toutes les autres histoires quotidiennes qui imprègnent leurs mots. Elles nous aident à y entrer alors qu'on les croyait loin de nous.

C'est un peu ce qui arrive dans l'intrigue même de la pièce : un certain rêve, que l'on voit naître dans la solitude, finit par être rêvé à plusieurs...

C'est vrai qu'il y a cet aspect-là dans *Que ta volonté soit Kin*. Le rêve est une zone réservée où on peut se trouver tout seul, mais parfois d'autres y entrent et se mettent à rêver avec vous, pour vous. Et pour rêver au pluriel,

on peut d'abord faire comme si, commencer par jouer à rêver, jusqu'au moment où on y croit, sans y croire... tout en y croyant quand même. La solitude de Sophie, sa rencontre avec Pilate, nous disent aussi que le besoin matériel n'est pas tout. J'ai eu l'occasion de le dire ailleurs : en Afrique, nous avons d'autres besoins. Le rêve aussi nous manque, et il nous est indispensable. Comme la beauté. On a besoin d'inventer de la beauté, ensemble. Sophie vit dans la rue, mais ce n'est pas le fond du problème. Même dans la rue, on ne vit pas que de pain. Sophie n'est pas dans le rêve, mais dans le deuil. Elle risque de s'y noyer. Il lui faut l'aide de Lily pour retrouver la possibilité de rêver, pour remonter jusqu'à cette source. Cela, c'est le domaine du poète. Il nous rappelle à ce besoin. Il le réveille, et en même temps il le satisfait, au moins sur un certain plan.

Comment interprétez-vous la fin de cette histoire nocturne entre deux femmes et un policier ?

Je ne veux pas dévoiler l'intrigue, mais elle est très simple. Le besoin de beauté, c'est aussi un besoin d'amour. Ce besoin crée tout un monde pour être satisfait. Cette création d'un monde peut être une sorte de folie, un délire nocturne ou un jeu, autrement dit, du théâtre. Ou elle peut être une utopie, le mirage fait pour ne durer qu'un moment avant de se dissiper dans la nuit. Peut-être qu'à la fin, tout redevient comme avant, ou presque... Mais cela raconte quelque chose de la vie telle qu'elle est, et telle qu'elle pourrait être. Ce paysage d'une nuit imaginée, où l'amour serait possible, nous fait voir ce monde-ci – Kinshasa ou ailleurs – autrement.

Pourquoi avoir choisi de créer ce spectacle à ciel ouvert ?

C'est là que cette histoire se passe. Ses personnages sont des enfants des rues. C'est là qu'ils "habitent", dans cette avenue de Kinshasa, et c'est à partir de là qu'ils rêvent, qu'ils s'inventent un autre monde, un abri de mots grâce à leur parole. On rêve toujours à partir de son propre lieu. Victor Hugo a rêvé Paris dans *Les Misérables* ou *Notre-Dame de Paris* ; et moi qui le lis, très loin de lui, grâce à lui je rêve Paris et je peux partager son paysage. Aanza invente sa Kin mythique en commençant par une fable urbaine, une histoire de la rue, et pour la rendre d'autant plus concrète, il paraissait normal de suivre cette idée jusqu'au bout. Et puis, cela collait parfaitement à la pratique des Récréâtrales.



Jeanne Diama © Gery Barbot



Ami Akofa Kougbenou



Jeanne Diama, Ami Akofa Kougbenou



Serge Henry



Ibrahima Bah



Ibrahima Bah, Paterne (rôle repris par Kader Lassina Toure), Serge Henry, Rémi Yameogo, Hilaire Nana



Nkuanga Daddy Mboko, Ami Akofa Kougbenou



Jeanne Diama, Ami Akofa Kougbenou, Ibrahima Bah

Pouvez-vous nous parler un peu de cette manifestation, que vous dirigez depuis quelques années ?

C'est un festival particulier, assez unique – je crois même qu'on peut dire que dans son genre, il est unique au monde. Nous travaillons à Ouagadougou, dans un quartier populaire. Le festival est porté par les artistes mais également par la population, qui est impliquée dans l'organisation au niveau de l'accueil, de la billetterie, mais aussi de la réflexion sur le sens artistique. Nous collaborons avec un comité de quartier. Les familles engagées avec nous font le spectacle d'ouverture, en nous ouvrant l'intimité de leur foyer – cela nous semble légitime, puisque ce sont elles qui accordent l'hospitalité aux artistes ou aux festivaliers. Cette année, nous avons mis en place un compagnonnage avec dix jeunes du quartier, programmés dans la manifestation. Ils ont joué pendant la "plate-forme festival" après avoir été accompagnés six mois. Nous sommes actifs sur la longue durée, et nous jouons dans les cours des maisons. Le théâtre se fait là où habitent les gens qui sont invités à le voir. Il se fait avec eux, il est accueilli par eux. C'est dans ce contexte que nous avons créé *Que ta volonté soit Kin*.

La version "en salle" que vous présentez à l'Odéon est donc une récréation ?

Oui, en tout cas pour ce qui est de l'espace. Nous avons joué *Que ta volonté soit Kin* à Abidjan en plein air, sous des lampadaires, comme lors de la création et comme ce qu'avait écrit Sinzo Aanza. Mais à Paris, il va falloir réinventer le spectacle. Nous attaquerons le chantier sur place dès que nous serons réunis, et cela permettra au travail de tourner dans d'autres lieux, y compris en Afrique.

Les interprètes sont originaires du Burkina Faso, mais aussi du Congo, du Togo... Est-ce un hasard, ou la marque d'une volonté artistique ?

Ce n'est évidemment pas un hasard. Il s'agit bien d'élargir les frontières. Et de venir à la rencontre de l'autre, comme dans la pièce. À l'heure où je vous parle, les interprètes sont encore dispersés, chacun chez soi, à Toulouse, à Perpignan, au Mali... Mais nous allons nous retrouver bientôt pour partager et faire voyager très loin cette Kinshasa réelle, imaginaire.

Propos recueillis par Daniel Loayza le 7 décembre 2020

Une ville, la nuit

C'est la nuit. On entend la ville. Bruits de voitures qui démarrent ou qui passent, bruits de passants qui discutent et rigolent, bruits de musiques de terrasses kinoises, bruits de gospel kinois, bruits de culte d'églises de réveil, bruits de sonneries de cellulaires, bruits de chiens qui aboient ou de chats qui miaulent, bruits de gens qui courent, bruits de gens qui copulent, bruits de pneus qui crèvent, bruits d'eau qu'on verse, bruit d'enfants qui pleurent, bruit de radio qui dit des informations, bref, toutes sortes de bruits qu'on peut entendre dans une rue de ville, spécialement sur l'avenue de la Libération, ex Vingt-quatre Novembre de Kinshasa ! Sophie est assise par terre, sur le trottoir. C'est une fille qui aurait pu être belle, elle l'est sans doute, sait-on jamais vraiment ce genre de chose ? Bref, c'est une fille, Sophie ! La ville se reflète sur elle et sur son petit coin de monde. Phares de voitures par moments. Gyrophares. Lampes torches. Éclairage public, dont l'électricité est instable. Des ombres qui passent, se traînent, gambadent, courent, etc. Lily n'est pas tout de suite avec Sophie sur le trottoir. Peut-on la voir ? Possible. Il faut en avoir des yeux. En tout cas, elle parle, Lily, très vite. C'est un clapet. C'est une Kinoise. Toutes les Kinoises en ont de la gueule ! Quant à Sophie, elle mange quelque chose qui se mâche péniblement et qui se trie dans la bouche et qui pourrait être un poisson, ou un fumbwa mal cuisiné, ou un poulet, et qui se trouve dans un sachet. Elle mâche donc et elle sort des choses de sa bouche, des arêtes ou des osselets. Elle boit également une eau qui se trouve dans un autre sachet. Par moments des voix s'élèvent dans la rue et recouvrent celles de Sophie et Lily. On peut les voir alors faire des gestes et bouger les lèvres pour parler sans saisir ce qu'il en sort pour autant.

Sinzo Aanza : *Que ta volonté soit Kin* (Kinshasa, éditions Nzoi, 2018)

Aristide Tarnagda (Burkina Faso)

Aristide Tarnagda est né et vit au Burkina Faso. Après un baccalauréat littéraire, il entreprend des études de sociologie à l'université de Ouagadougou. Mais très vite sa passion pour le théâtre prend le dessus et il s'inscrit dans la troupe du théâtre de la fraternité de Jean-Pierre Guingané. Il y sera formé pendant cinq ans. En 2004, aux Récrcéâtrales de Ouagadougou, il fait la rencontre déterminante de l'auteur Koffi Kwahulé. Depuis, l'écriture s'est ancrée au cœur de sa vie artistique. L'année suivante, il fonde sa compagnie, Théâtre Acclamations, et commence à collaborer avec des artistes comme Lamine Diarra, Étienne Minoungou, Odile Sankara, Eva Doumbia, Marie-Pierre Bésanger, Alexandre Koutchevski, Luis Marquès, ou Moïse Touré. Lauréat en 2007 du concours Visas pour la création, il reçoit une bourse du festival des Francophonies de Limoges en 2008, puis du Centre national du livre en 2009. En 2013 il est invité au festival d'Avignon avec *Et si je les tuais tous, madame ?* Sa pièce *Musika* est présentée en 2016 au festival Afrique en création à Prague. Aux Récrcéâtrales 2016, il signe la mise en scène de *Gentil petit chien*, d'Hakim Bah, avec des élèves de la Comédie de Saint-Étienne et des artistes stagiaires du Labo ELAN 2014/2016. Son dernier texte en date, *Sank ou la patience des morts*, est lu au festival d'Avignon 2017 dans le cadre du cycle de lecture "Ça va, ça va le monde !" de RFI. Il en réalise une co-mise en scène avec Pierre Lambotte, qui est présentée dans le *off* du festival d'Avignon 2017. La même année, le Grand prix littéraire d'Afrique Noire lui est décerné pour *Terre rouge* et *Façons d'aimer* (parus en un volume aux éditions Lansman).

Que ta volonté soit Kin, de Sinzo Aanza, a été créé en 2018 à l'occasion de la dixième édition des Récrcéâtrales. Pour la onzième édition (2020), Aristide Tarnagda poursuit son exploration de l'œuvre d'Aanza et y met en scène *Plaidoirie pour vendre le Congo* (présenté au théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris et d'Africa2020).

Aristide Tarnagda est le directeur des Récrcéâtrales depuis 2016.

Sinzo Aanza

(République Démocratique du Congo)

Né en 1990 à Goma (République Démocratique du Congo), Sinzo Aanza est photographe, artiste visuel et écrivain : nouvelliste, romancier, poète et dramaturge (*Généalogie d'une banalité*, 2015, et *Plaidoirie pour vendre la Congo*, 2020). Son travail porte sur la radicalité des fictions, interrogeant les manières dont les récits, les paroles, les actions y interviennent. Ces fictions peuvent aussi bien être instituées socialement (à l'instar de son pays, le Congo) qu'en mouvement (exemples : les idéaux, la virtualité technologique), marginales (comme l'image de soi), ou encore englobantes (ainsi des communautés politiques et religieuses). L'essentiel, à ses yeux, est qu'elles déterminent et nourrissent une identification, un certain rapport au monde ainsi que l'être-au-monde de ceux qui les créent, les animent ou y adhèrent.

Saison Africa2020



Conçue autour de 23 défis majeurs du XXI^e siècle, la Saison Africa2020 est un laboratoire de production et de diffusion de savoirs et d'idées. Elle présente les points de vue de la société civile du continent africain et de sa diaspora récente dans tous les secteurs d'activité. Elle est la caisse de résonance de ces agents du changement qui bousculent les codes et expérimentent de nouvelles relations au monde. La Saison Africa2020 est le révélateur d'une dynamique continentale.

Dédiée à l'intégralité du continent, co-construite par des professionnels africains en partenariat avec des établissements français, c'est un projet panafricain et pluridisciplinaire, centré sur l'innovation dans les arts, les sciences, les technologies, l'entrepreneuriat et l'économie. Elle met à l'honneur les femmes ainsi que la transmission des savoirs et cible en priorité la jeunesse. Basée sur le principe de l'intelligence collective, l'ambition de cette Saison est de bâtir en commun du sens autour des valeurs de la citoyenneté.

Mise en œuvre par l'Institut français, la Saison Africa2020 se déroule sur tout le territoire français du 1^{er} décembre 2020 à fin septembre 2021.



CERCLE DE
L'ODÉON

Soutenez la création théâtrale
Devenez membre du Cercle de l'Odéon

L'Odéon-Théâtre de l'Europe remercie l'ensemble des mécènes, membres* du Cercle de l'Odéon et spectateurs qui ont continué à soutenir la création artistique et les activités du théâtre pendant sa fermeture au public. Nous sommes heureux de vous accueillir de nouveau.

Hervé Digne est président du Cercle de l'Odéon

Entreprises

Mécènes d'un spectacle

LVMH
MOËT HENNESSY - LOUIS VUITTON

M A Z A R S

Mécène

Rothschild & Co

Grands bienfaiteurs

Crédit du Nord
Eutelsat
Mediawan

Bienfaiteurs

Fonds de dotation
Abraham Hanibal

Amis

Fleurus Avocats
John Pietri Conseil
RG Consulting
Skilt
Spirit Now London
Relecom Partners

Partenaires de saison

Champagne Taittinger
Château La Coste
Maison diptyque
Rosebud Fleuristes

Contact

Juliette de Charmoy
01 44 85 40 19
cercle@theatre-odeon.fr

Particuliers

Cercle Giorgio Strehler

Arnaud de Giovanni, président

Mécènes

Christian et Béatrice Schlumberger

Membres

Julie Avrane
Isabelle de Kerviler
Fady et Caroline Lahame
Alban de La Sablière et Mary Erlingsen
Henri et Véronique Pieyre
de Mandiargues
Hélène Reltgen
Francisco Sanchez
Vanessa Tubino
Philippe et Florence Vallée
Juliette de Wouters-Chevalier

Cercle de l'Odéon

Grands bienfaiteurs

Jacques Biot
Jessica Guinier
Jean-Jacques et Pascale Guiony
Nicole Nespoulous

Bienfaiteurs

Jad Ariss
Pierre Aussenre
Lena Baume
Marie-Hélène Bensadoun-Broud
Guy Bloch-Champfort
David et Véronique Brault
Anne-Marie Couderc
Philippe Cruzet et Sylvie Hubac
Pierre-Louis Dauzier
François Debiesse
Jacques Delsaut
Isabelle Dieuzey-Labayé
Stéphane Distinguin
Julien Facon
Montserrat Franco
Richard et Sophie Grivaud

Christine Hallak
Caroline Hazan
Anouk Martini-Hennerick
et Bruno Hennerick
Judith Housez-Aubry
Jean-Hubert Lenotte
Astrid Panosyan
Marguerite Parot
Claude Prigent
Françoise Prot
Christian Roch
Raoul Salomon
et Melvina Mossé
Louis Schweitzer
Angélique Servin
Patrice et Sophie Spinosi
Jean-Noël Tournon
Martin Volatier et Maïder Ferras

Parrains

Marie-Ellen Boissel
Nicole Demanche
Florence Desbonnets
Pascal Houzelot
Marie-Jeanne Husset
Priscille Jobbè-Duval
Stéphane Layani
et Marie-Anne Barbat-Layani
Léon et Mercedes Lewkowicz
Alexandra Olsufiev
Anne Philippe
Ludivine de Quincérot
Antoinette de Rohan
Alexandra Turculet
Sarah Valinsky
Gilles Varinot

Les amis du Cercle de l'Odéon

*Certains donateurs ont
souhaité garder l'anonymat /
liste au 27 avril 2021

www.hermes.com

Objets de vie Intérieurs



Photographie retouchée


HERMÈS
PARIS